

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSCRIPTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de port en sus

Monaco, le 6 Août 1878

ACTES OFFICIELS

Le Prince a nommé Grands Officiers de de l'Ordre de Saint-Charles :

S. Exc. M. de Vernouillet, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de France au Maroc ;

S. Exc. M. Romea y Yanguas, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire d'Espagne au Maroc ;

S. Exc. le Commandeur Scovazzo, Ministre d'Italie au Maroc.

Par Ordonnance Souveraine du 25 Juillet, M. le Chevalier de Castellet, Vice-Président du Conseil d'Etat, a été nommé Gouverneur Général par intérim, pendant l'absence de S. Exc. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté le Château de Marchais le 29 juillet, pour se rendre à Paris, et de là aux eaux de Cauterets.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg venant des bains de Liebenzell, et les Princes ses fils venant de Feldkirch, sont arrivés le 29 juillet au Château de Lichtenstein.

S. Em. le Cardinal Franchi, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté a succombé le 31 juillet à une fièvre pernicieuse.

Cette mort est une perte immense pour le Saint-Père, pour l'Eglise et pour la Principauté.

L'illustre Cardinal était à peine âgé de 59 ans; il y a peu de jours, plein de vie, il présidait à la consécration de M<sup>sr</sup> Theuret, et chacun était frappé de son grand air et de sa santé florissante.

S. G. M<sup>sr</sup> l'Evêque d'Hermopolis, Grand Aumônier du Prince, est arrivé au Château de Marchais le 3 août, accompagné de M<sup>sr</sup> Viale, Vicaire Général, et de M. le Chanoine Ramin, Achiprêtre de la Cathédrale de Monaco.

S. Exc. le Gouverneur Général est parti pour Paris le mardi 30 juillet, en vertu d'un congé de six semaines.

Le Pape Léon XIII a daigné élever à la dignité de Prêlat domestique M<sup>sr</sup> Emile Viale, Camérier d'honneur de Sa Sainteté, Vicaire Général de l'Abbaye de Monaco.

S. G. M<sup>sr</sup> Theuret, Administrateur Apostolique de la Principauté, a conféré le titre de Vicaire Général honoraire à M. le Chanoine Ramin, Archiprêtre de la Cathédrale de Monaco.

M. le Commandeur Ceccarelli, Médecin de S. S. le Pape, arrivé à Monaco le 27 juillet, est reparti pour Rome le 1<sup>er</sup> août.

On sait que le fils de l'honorable et savant docteur fait ses études au collège de la Visitation.

Le Tribunal Supérieur de Monaco, dans son audience du 25 juillet, a condamné le nommé Antoine Cassini, né à Apricale, province de Port-Maurice (Italie), à trois ans d'emprisonnement et 25 fr. d'amende pour vol.

Dans la même audience, le nommé Jean Doumerc, né à Saissac, Aude (France), a été condamné par défaut à deux ans d'emprisonnement et 25 fr. d'amende pour complicité d'abus de confiance et prêt sur gages.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet 1878 est de 12,128. Il n'était, en juillet 1877, que de 9,600. Différence en faveur de 1878: 2,528.

La Société des Bains occupe, en ce moment, plus de 850 ouvriers.

Dimanche, lundi et mardi derniers, un triduum a été célébré à l'église de la Visitation pour obtenir la pluie.

La distribution des prix dans les écoles communales aura lieu à 4 heures du soir, mercredi 7 août, pour les garçons et, le lendemain jeudi, pour les filles.

Aujourd'hui a lieu celle faite aux enfants des salles d'asile.

La distribution des prix aux élèves du Collège de la Visitation est fixée à lundi prochain 12 août.

Vendredi, la pluie tant attendue s'est enfin décidée. Les nuages amoncelés toute l'après-midi aux flancs des montagnes qui entourent notre pays et le protègent contre les froids de l'hiver, se sont répandus en averses bienfaisantes. La nuit entière a été pluvieuse et la campagne avait, le lendemain matin, une verdure du meilleur augure.

Programme des morceaux qui seront exécutés, le dimanche 11 août 1878, de 5 à 6 heures du soir, sur la place du Palais, par la Société Philharmonique :

1. Oreste, marche..... Carlini.
2. Duo du Trovatore..... Verdi.
3. Le Ciel étoilé..... Reilliard.
4. Quatuor de Rigoletto..... Verdi.
5. Les Piémontais à Milan, mazurka.. Fusella.
6. Le Mois de Mai à Nice..... Ferrara.

Nous empruntons au *Constitutionnel* les lignes suivantes, dues à la plume élégante de notre sympathique confrère et correspondant M. Bachaumont :

Samedi a été célébrée à l'église Saint-Roch une messe du bout de l'an pour la mort de M. François Blanc, le célèbre directeur de la Société des Bains de Monaco, le créateur de ce paradis retrouvé à vingt-deux heures de Paris, qui s'appelle Monte Carlo. A côté de M<sup>me</sup> Marie Blanc se trouvaient ses enfants, M. Edmond Blanc, le sportman sympathique aux couleurs si souvent victorieuses sur le turf, le prince et la princesse Constantin Radziwill, M<sup>me</sup> Marie Blanc; puis çà et là dans la nef, le prince Benjamin de Rohan, le prince Dominique Radziwill, la baronne de Lowenthal et sa fille, la comtesse de Gouy-d'Arsty, la comtesse Grocholovska, le comte Clary d'Aldringen, M. Bertora, et nombre d'artistes et de gens de lettres.

Au même moment où se célébrait un service à Saint-Roch, une autre messe était dite à Monaco, à l'église de la Visitation, à laquelle assistaient M. Henri Wagatha, beau-frère de M<sup>me</sup> Blanc et directeur de la Société des Bains, et toutes les autorités de la Principauté.

J'aime ces fondateurs de grande fortune qui, selon le mot du maréchal Davoust, peuvent dire «qu'ils sont des ancêtres» et laissent après eux des familles puissantes et considérées. Qu'ils s'appellent Rothschild, Blanc, Mallet, Pillet-Will, Hottinguer, Delessert, je trouve qu'on ne saurait trop honorer leur mémoire et citer leur nom comme un encouragement

et un exemple. Leur vie et le succès qui l'a couronnée témoignent où l'on peut arriver, à notre époque, avec du travail, de l'intelligence et de la persévérance et enseignent à tous que la fortune vient à celui qui sait la mériter. Les nations ont toutes leur galerie de guerriers illustres ; je voudrais qu'elles eussent leur musée des hommes riches, conquérants pacifiques, dont les œuvres sont bien autrement fructueuses et durables. Un grand financier est une source de prospérité pour un pays : voyez le bien-être général qu'ont répandu en France les capacités financières qui s'y sont produites, les immenses travaux utiles à tous qu'on leur a dus.

Ce qui attache à la famille Blanc un relief particulier, c'est la protection éclairée et généreuse dont elle a toujours entouré les artistes et les hommes de lettres. Sur la porte du château de Badminton, à l'aimable duc de Beaufort, se lit cette devise : *Mihi et vobis*. La famille Blanc pourrait répéter cette inscription au fronton de sa demeure.

On connaît les innombrables fondations philanthropiques entretenues par M<sup>me</sup> Marie Blanc ; elle appartient à cette grande école d'âmes généreuses qui estiment que ce n'est pas seulement du pain qu'il faut de la part du riche aux faibles et aux souffrants, et qu'il y a quelque chose de plus beau que la charité : la fraternité. C'est peu de donner beaucoup, mais bien donner constitue une science qui demande beaucoup de tact...

« On ne doit pas faire la charité comme on mange des cerises, disait un jour la comtesse de Chambord ; il faut s'inquiéter des noyaux. » M<sup>me</sup> Blanc est tout à fait dans ce sentiment. Aussi, de tous côtés, elle organise le travail et elle fonde des établissements où l'art vient en aide à l'industrie.

On peut voir, en ce moment, à l'Exposition, dans le pavillon de Monaco — un pavillon qui, par parenthèse, par sa dimension et par son élégance, peut lutter avec celui des plus grandes puissances — les merveilleux résultats obtenus par les divers établissements qu'elle a créés à Monte Carlo. Ici, la distillerie vous offre ses produits chers aux gourmets : la *gallia* et le *kämmel* en première ligne. A côté, l'établissement de céramique présente des plats genre Palissy, des vases de tout style, des statuettes, un service à thé tout à fait hors ligne, le *Henri IV enfant*, de Bosio, une illustration monégasque ; des coupes, des vases, des amphores, que sais-je encore ? Il y en a pour tous les goûts et l'on n'a que l'embarras de l'admiration.

Une innovation très originale de cette exposition est celle des assiettes à portraits et autographes de célébrités. Leur exécution fait le plus grand honneur à MM. Cellier et Bertall. La joyeuse figure de Monselet se détache dans une de ces assiettes avec un quatrain fort amusant.

Le laboratoire de parfumerie vous embaume de ses essences les plus odorantes. Le bouquet Marie et l'eau d'Iris me semblent mériter... le mouchoir. Puis, c'est l'ivoirerie et son miroir féérique, des ouvrages en marqueterie, des peintures sur bois à la façon des objets de Spa. Le pavillon de Monaco tient hautement sa place dans le concours de merveilles que l'univers a envoyé au Champ-de-Mars, et s'il en est ainsi, c'est grâce à ces millions que je vantais tout à l'heure, d'ailleurs généreusement employés et répandus sous le patronage éclairé d'un Prince judicieux et qui comprend son époque.

Monte Carlo est devenu la succursale d'hiver du boulevard des Italiens, et tout ce qui compte dans les lettres, dans les arts, s'y rencontre chaque année. MM. de Villemessant, de la Rounat, Plunkett, Dormeuil y possèdent des villas, et la présence de M. Henri Wagatha à la direction générale de la Société va encore accentuer le caractère parisien intelligent de Monte Carlo. M. Wagatha est des nôtres, à nous sportsmen et artistes ; s'il tire au pigeon à rendre des coups aux meilleurs *shooters* d'Angleterre et d'Amérique, il se montre aussi un collectionneur acharné, et a su faire de sa *villa Violette* un véritable musée plein d'objets d'art, de raretés, de meubles précieux, choisis avec goût et discernement. Là, aidé de sa spirituelle et charmante femme, sœur de M<sup>me</sup> Blanc, il exerce chaque hiver la plus affable hospitalité envers un cercle d'écrivains, d'artistes, de notoriétés parisiennes, les peintres Yundt, Feyen-Perrin, Bre-

ton, Alfred Asseline, notre excellent confrère et ami de l'*Indépendance Belge*, cousin de Victor Hugo, les docteurs Coulon, Chevalet, le médecin de l'Opéra-Comique si sympathique et si distingué, le docteur Camuset, l'auteur des *Sonnets médicaux*. J'en passe et des meilleurs.

En ce moment, M. Wagatha dote Monte Carlo d'un théâtre pour de vrai et je le prie de croire que les artistes, non moins que le public, lui sauront gré du cadeau. Je faisais part de la nouvelle l'autre jour à quelques-uns des artistes habitués de Monte Carlo, Pradeau en tête, et ils étaient singulièrement ravis à l'idée de ne plus jouer dans la salle de concert de l'an passé. C'est M. Garnier, l'architecte de l'Opéra, qui possède une si jolie villa à Bordighiera, qui est chargé de la décoration de la nouvelle salle avec M. Dutrou. MM. Feyen-Perrin, Clairin, M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt, contribueront à sa décoration. Je vous en promets merveille, et, par la même occasion, comme un coup de marteau en entraîne un autre, je puis vous annoncer que vous ne reconnaîtrez pas le Casino à la saison prochaine, tant il va être agrandi et embelli. Il s'y trouvera surtout un certain vestibule, sorte de salle des pas perdus, dont les causeurs et les fumeurs apprécieront tous les avantages.

La Société des Bains continue dignement les traditions de l'homme remarquable dont on honorait, samedi, la mémoire à Saint-Roch. Elle a su créer, sous le plus beau ciel du monde, au milieu des orangers et des citronniers, un Eden délicieux où l'on est à l'abri des agitations de la politique, où l'on vient se reposer des fatigues de la plume ou de la fièvre des affaires, où l'art et la littérature sont fêtés en maître, choyés, appréciés, et, ma foi ! le fait est assez rare à notre époque pour que la chronique le signale et le célèbre.

BACHAUMONT.

### L'Hôtel des Bains et l'Hôtel de Paris

Parmi les nombreuses innovations qui s'accomplissent à Monte Carlo, en vue de la saison d'hiver 1878-79, nous applaudissons de tout cœur celles qui ont trait au confortable que les étrangers qui viennent visiter les splendeurs de la Principauté s'attendent à y trouver en ce qui concerne les hôtels exploités par la Société des Bains de mer.

L'hôtel des Bains, dirigé d'une façon si expérimentée par le regretté M. Eugène Rey, que la mort est venue enlever à son œuvre, vient d'être confié aux mains habiles de M. Salerou, qui retrouvera dans cet établissement, offrant un vaste champ à son intelligence et à ses capacités, l'estime et la sympathie qu'il a su s'acquérir pendant son séjour à l'hôtel de Paris.

L'administration ne pouvait faire un meilleur choix. La direction des cuisines et du service de restauration de l'hôtel de Paris est remise aux soins éclairés et vaillants de M. A. Follet. Sa réputation établie sur ces connaissances spéciales dans l'art culinaire, sa valeur en matière d'organisation et sa courtoisie à l'égard de la clientèle l'ont fait apprécier depuis longtemps des gastronomes et des véritables gourmets, amateurs des satisfactions qui doivent toujours précéder, accompagner et suivre un bon repas. Aussi sommes-nous heureux de saluer en lui le véritable retour aux traditions vraies de la confection de certains mets et de certains menus qui menaçaient de devenir beaucoup trop rares par suite de l'abandon de ces traditions, qui doivent toujours être inhérentes l'une à l'autre : finesse d'exécution et de service.

Nous sommes convaincu que ce n'est pas trop que de présager le succès de ce disciple des Carême et des Brillat-Savarin. Il pense, comme Monselet, que les casseroles ont aussi leur airain et il réfléchit souvent à ce vers faisant partie d'un quatrain que Georges Sand lui adressait au prélude d'un dîner :

Faites comme Vatel, mais ne l'imitiez pas.

(Nouvelliste de Nice.)

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Cannes.** — M. Edmond Blanc, de Vence, membre de la Société des sciences naturelles et historiques de Cannes, vient de faire paraître une étude fort curieuse sur la cathédrale de Vence.

**Nice.** — M. Marguet, chef du cabinet du préfet des Alpes-Maritimes et de la première division à la préfec-

ture, est nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

— Les bureaux de la direction des postes et télégraphes sont transférés, depuis le 1<sup>er</sup> août, rue Desfly, 18.

— La police a arrêté, samedi, un individu qui cherchait à émettre des faux billets de banque américains.

Nous avons signalé, il y a quelques jours, dit le *Phare*, d'après les journaux de Paris, la présence en France d'une bande de faussaires qui présentaient au change des valeurs en tout semblables à celles qui ont été saisies sur l'individu arrêté.

Il y a tout lieu de supposer que ledit individu fait partie de la bande en question.

**Ventimiglia.** — On écrit de cette ville :

Après un violent orage, une pluie torrentielle est tombée la nuit du 2 août dans nos contrées et a emporté en plusieurs endroits la voie ferrée de Savone à Albissola.

Un pont s'est écroulé entre la gare de Vado et celle de Savone.

Les dépêches, les voyageurs, et les marchandises arrivant à Albissola à destination de France ont été dirigés sur Modane. Les dépêches ainsi que les voyageurs et les marchandises venant de Vado peuvent seuls, pour le moment, entrer en France par Ventimiglia.

Le train qui arrive de Rome à Ventimiglia à 10 h. 20 du matin n'est entré aujourd'hui dans notre gare qu'à 2 heures.

Les trains de voyageurs et de marchandises vont être réduits, jusqu'à nouvel ordre, aux plus strictes exigences du service.

### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

L'exposition des Beaux-Arts, au palais des Champs-Élysées, fermera ses portes le 19 de ce mois, après une carrière marquée par l'indifférence du public. Le Champ-de-Mars a fait tort, cette année, aux Champs-Élysées, et le Salon a manqué de sa vogue habituelle. Je ne puis entrer au Salon de peinture sans me rappeler ce joli quatrain d'Ulric Guttinger :

Trop haut ! — Trop bas ! — Trop près ! — Trop loin ! — Trop  
Chaque voisin vous fait envie ; | effacé !...  
Le salon est comme la vie :  
Nul ne s'y trouve bien placé !

N'est-ce pas une grande vérité spirituellement dite. Il paraît que cette année les artistes se sont plaints encore plus que précédemment et aussi avec plus de raison. Ils se sont plaints, d'abord parce que c'est une bonne habitude en France qu'il ne faut jamais laisser perdre, et ensuite parce que le Salon, n'ayant pas ouvert à son heure habituelle, s'est vu primer, dans la curiosité publique, par l'Exposition du Champ-de-Mars. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a presque pas eu d'achats faits, cette année, par des particuliers et que la grande majorité des toiles va rentrer dans les ateliers, d'où on les croyait sorties à jamais. Cette année d'exposition pour les artistes, comme pour beaucoup d'autres, n'aura pas tenu toutes les promesses qu'elle avait fait naître, et son mot de la fin est : désillusion.

Une double condamnation à mort frappant justement un abominable crime aurait pu faire désespérer, cette semaine, de l'humanité si la distribution des prix Montyon, par l'Académie Française, n'avait prouvé combien il restait au cœur de l'homme, à notre époque, de force dans le bien, de persistance dans le dévouement, d'abnégation dans le sacrifice. Ces fêtes de la vertu consolent des séances de cour d'assises, comme celles que nous venons de traverser. L'abbé Roussel, le fondateur de l'*Orphelinat d'Auteuil*, a eu le prix Montyon de 2,500 francs.

Les prix Montyon destinés à la littérature comptent, entre autres, cette année, parmi leurs lauréats, le marquis de Beauregard, pour son bel ouvrage : *Un Homme d'autrefois* ; M. Charles de Bonnechose, pour son livre sur *Montcalm et le Canada*, et M. Henry Gréville — lisez M<sup>me</sup> Durand — pour son roman de *Dosia*.

La séance de l'Académie, présidée par M. Dumas, le chimiste, assisté de MM. Camille Rousset et Camille Doucet, a été fort brillante et avait attiré la plupart des hautes individualités étrangères présentes à Paris. On y remarquait les princes de Saxe et de Bavière et plusieurs chefs Arabes décorés de la Légion-d'Honneur. Ces chefs Arabes sont le *great event* du moment. Après avoir dîné à l'Elysée, ils dînent chez le général Borel, qui a organisé une petite réception, le soir, en leur honneur. On les voit partout, dans les théâtres, dans les cafés-concerts, jusqu'au bal Mabille, et la splendeur de leur costume, non moins que leur belle prestance, produisent la meilleure impression. L'autre soir, à l'Opéra, ils ont eu le plus grand succès au foyer de la danse.

La mode, en ce moment, à Paris est de faire une

ascension dans le ballon captif qui fonctionne cour du Carrousel. Les plus grands personnages, les individualités artistiques de tout ordre se pressent à ces ascensions qui, lorsque le temps le permet, se renouvellent plusieurs fois par jour. M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt, qui aime à planer dans les hauteurs, s'est offert jusqu'à trois ascensions dans une seule journée.

— Vous verrez, disait le duc de Madrid à M. Giffard, l'organisateur de ces ascensions, que non contente d'être actrice, peintre, sculpteur, M<sup>lle</sup> Bernhardt, va vouloir vous faire concurrence et devenir aéronaute !...

Le ballon de M. Giffard est merveilleusement organisé et tout y est prévu pour l'agrément et la commodité des ascensionnistes ; aussi s'explique-t-on le succès de ce genre de sport auprès de l'élément féminin ; c'est effrayant et sans danger ; que peuvent demander de mieux les filles d'Ève ?

Nous sommes dans l'ère des suppressions. L'Opéra a supprimé la claque depuis un mois ; à présent, une véritable croisade s'organise pour obtenir la suppression du pourboire dans les cafés et les restaurants. Vous savez l'origine du pourboire.

Un jour, le duc de Richelieu qui avait voulu aller plus vite que d'ordinaire, vit son postillon tomber en faiblesse à la suite d'une longue course. La chaleur, la poussière étaient extrêmes.

— Tiens, mon brave, lui dit-il en arrivant, voici un louis pour boire !...

Le mot est resté et pendant longtemps il eut raison d'être appliqué aux postillons, qu'on récompensait ainsi d'un travail fatigant et pénible. Mais aujourd'hui vient-il à l'idée de qui que ce soit de donner une gratification aux hommes qui ouvrent et ferment les portes des wagons dans les chemins de fer ?

Franchement, les garçons de café, qui vivent au milieu des boissons de toutes sortes — dont ils ne se font certainement pas faute de déguster l'arôme — devraient moins que tous les autres avoir droit à ce don qui, ainsi qualifié, devient une ironie.

On peut estimer à mille personnes par jour, en moyenne, le nombre des consommateurs qui, dans certains grands établissements du boulevard, donnent seulement dix centimes de pourboire aux garçons ; c'est donc 100 francs par jour qui, multipliés par 365, donnent au bout de l'année un total de 36,500 francs.

A Paris, si l'on y comprend les cafés-chantants, les restaurants à prix fixes, etc., etc., il y a certainement cinq cents établissements où ce chiffre est vraisemblablement dépassé : voilà donc 18 millions de données en pure perte ! Avec cela, on formerait le budget d'un Etat ou plutôt on fonderait les plus admirables institutions de charité.

Malheureusement, le préjugé du pourboire est bien enraciné, et je crains fort pour nos poches que dame Routine n'ait encore le dernier mot dans la question qui s'agit.

Depuis que nous vivons sous le régime de l'égalité et de la fraternité, jamais on ne s'est plus occupé de blasons et d'armoiries. La mode aujourd'hui est, comme au temps des Valois, de se donner une devise personnelle, que l'on fait graver sur son papier à lettre, sur son argenterie, etc. Parmi les écrivains qui se sont donné des devises, je citerai Scribe, qui avait adopté une plume avec cette exergue : *Inde fortuna et libertas*. Lamartine avait pour devise : *A la garde de Dieu*. Emile Deschamps : *Fortis, generosus et fidelis*. Roger de Beauvoir : *Video nec invideo*. Aucune autre noblesse au monde ne porte de plus belles et de plus fières devises que la noblesse de France, et l'ingéniosité de notre esprit a toujours excellé à en trouver.

En même temps que la mode revient aux devises, elle revient aussi aux chiens savants, si chers à nos aïeux. Une des plus grandes dames de France a reçu d'Angleterre un chien savant qui fait les délices des invités qu'elle reçoit dans sa villa des bords de la mer, en Normandie.

La propriétaire de ce chien est plus favorisée que ne le fût, dans un cas analogue, le duc de Morny. Le duc avait remarqué dans un cirque forain les talents d'un caniche-clown. Il l'acheta pour cinquante louis.

Arrivé à son hôtel, il voulut exhiber les mérites de son caniche devant quelques amis ; mais l'animal s'y refusa obstinément. Le salon, pour lui, ne valait pas

la foire. Sucreries, coups de fouet, rien n'y fit. L'animal avait oublié tous ses tours en chemin.

Il passa alors chien du matin, car chez le duc de Morny, où la canophilie était poussée à outrance, il y avait des chiens pour toutes les heures et toutes les circonstances de la journée : les chiens du matin, c'est-à-dire les chiens négligés, sans toilette, terriers, doguins, un lévrier et le caniche déclassé que vous savez ; les chiens du soir, c'est-à-dire les chiens frisés, pomponnés, les épagneuls, les havanais, les griffons et les king's-charles.

C'était une véritable Cynopolis que l'hôtel de la Présidence du Corps législatif d'alors, et le duc disait spirituellement que c'était pour ne pas perdre l'habitude des aboiements d'à côté — la Chambre des députés, ne vous déplaît-elle !...

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

*Cinquante jours en Italie*, par M. Georges Bastard. — Un volume : 3 fr. 50. E. Dentu, libraire-éditeur, Paris.

Nous recommandons avec empressement le livre de M. Georges Bastard à nos lecteurs. Outre qu'il est l'œuvre d'un érudit et d'un causeur aimable, outre qu'il est plein d'actualité, il est une bonne action, car il se vend au profit de la Caisse de retraite des hospitaliers sauveteurs bretons, ainsi que l'indique une préface de M. Nadault de Buffon, président de la Société.

Les impressions de voyage de M. Bastard sont émaillées d'anecdotes gaies et spirituelles qui ajoutent encore au charme de son récit.

Au moyen d'un billet circulaire valable pour cinquante jours, pris à Gênes, il a visité Bologne, Florence, les Marches, Rome, Naples, Pompéi, le Vésuve, Venise, Milan, Turin et le Mont-Cenis. Partout, il a beaucoup observé, et c'est le résultat de ses observations qu'il communique au lecteur dans un style concis et toujours attrayant.

Que n'a-t-on pas dit et redit sur l'Italie ? Et pourtant que de choses à dire encore, ainsi que nous le prouve l'auteur.

Prenez au hasard le chapitre consacré par M. Bastard à Pompéi ; c'est le meilleur moyen de faire connaître le livre qui nous occupe :

Pompéi n'est pas un hypogée profond et rempli de ténèbres tel qu'Herculanium, ni une nécropole semblable aux catacombes de Rome, où l'on défile, un à un, avec la clarté indécise d'une bougie pour toute lumière. Le soleil s'y répand à plein flot et la circulation se fait dans de vraies rues pavées, marquées d'un double sillon parallèle que les roues des chars ont tracé dans les dalles de lave comme dans un chemin boueux.

Les boiseries et les toitures sont à remplacer ; il y aurait plusieurs corps d'état à employer pendant des mois. Quant aux habitants, ils ne semblent avoir quitté leurs demeures que pour une courte absence. On s'attend à les voir apparaître incessamment, venir à nous, se joindre à toute cette multitude d'étrangers, conviée comme pour une fête telle qu'aux plus beaux jours de réjouissances, il y a mille huit cents ans, au temps des *Compitales*, des *Lupercales*, des *Agonales* ou des *Palilias*.

Des squelettes humains, trouvés en 1863, sont étendus dans une maison à droite, transformée en genre musée, avec les positions les plus horribles. En sortant de là, on se rend au Forum civil : sa forme est un long parallélogramme ; temple et arcs de triomphe en parfait état de conservation.

Du côté oriental était placé l'*album*, tables oblongues en impastation sur lesquelles on inscrivait les édits, les ventes publiques, les jours de spectacle, et, suivant la chaleur de la saison et l'importance de la représentation, on annonçait qu'on dresserait le *velarium*, ce qui équivalait, par antiphrase, à la formule adoptée dans nos théâtres de province pendant l'hiver : « La salle sera chauffée. »

Au ponant : temple de Vénus Pompeiana, déesse protectrice de la ville, le grenier public et les prisons dans lesquelles on a trouvé plusieurs squelettes de captifs qui n'avaient pu prendre la fuite, retenus aux jambes par des entraves de fer.

Au sud : la basilique et les tribunaux.

La rue des Orfèvres se prolonge dans l'axe de celle de la Marine, jusqu'à la voie Stabienne. Il y a encore celles : de la Fortune, du Faune, des Thermes, d'Herculanium, des Tombeaux, etc., etc. Elles sont généralement étroites ; des trottoirs de bitume les resserrent encore davantage. Au milieu de chacune d'elles est planté un dé de pierre qui servait à passer d'un bord sur l'autre et en deux enjambées, sans se mouiller les pieds ; car, les égouts n'existant pas, les rues en pente se changeaient vite en torrents après un orage.

Nos ancêtres savaient s'entourer de tout le confort désirable, superflu même, chacun le sait. Mais on n'en est réellement convaincu que lorsqu'on a parcouru Pompéi.

Après avoir franchi le *prothyrum*, nous sommes à présent dans l'*atrium*, ce foyer de la vie des Romains, témoin constant de leurs joies domestiques. Tout autour, des portiques. Voyons le *tablinum*, où étaient rangées les images des ancêtres et conservées les archives. Des victoires, des muses, des combats d'amazones, ornent les murs. Entrons dans la salle à manger (*triclinium*) : le plus grand luxe décoratif y est déployé ; des arabesques aux corniches, des oiseaux, des bacchantes, *Méleagre vainqueur du sanglier de Calidon*, couvrent les panneaux. Les Romains avaient coutume de manger trois fois par jour, au déjeuner, au diner et au souper : *jentaculum*, *prandium*, *cæna*. Le souper seul était substantiel et se prenait vers 4 heures. La *comessatio* correspond à nos médianoches (*mediam noctem*).

De là passons au salon, *exædre* ou salle de conversation ; des fresques, des mosaïques représentant des satyres, *Narcisse se mirant dans l'onde*, *Hercule endormi*.

Nous traversons le sanctuaire des dieux lares et nous sommes dans les chambres à coucher (*cubicula*), presque toutes fort à l'étroit ; il a fallu, plus d'une fois, entailler la maçonnerie pour loger le lit. Les murs sont ornements de fresques, de festons et d'amours, de scènes diverses.

À côté étaient les salles de travail et le boudoir, illustré de fresques ; puis, en descendant, on se trouve dans les salles de bains. Ces chambres sont embellies de peintures murales appropriées.

Nous abrégeons, à notre grand regret ; mais ces quelques lignes dont nous avons retranché quelques détails pour donner ici un aperçu du chapitre, auront suffi à nos lecteurs, nous l'espérons du moins, pour les décider à faire, en compagnie de M. Bastard, le plus agréable des *ciceroni*, ce voyage circulaire de *Cinquante jours en Italie*, qui les fera coopérer en même temps à une bonne œuvre.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

Résumé des observations météorologiques du mois de juillet 1878.

Pression barométrique moyenne	761 <sup>mm</sup> 5
» maximum absolu (le 18)	767 <sup>mm</sup> 8
» minimum absolu (le 3)	752 <sup>mm</sup> 5
Différence	15 <sup>mm</sup> 3
Température moyenne de l'air	24° 6
» maximum absolu (le 19)	29° 3
» minimum absolu (le 5)	19° »
Différence	10° 3
Température moyenne de la mer	23° 7
Humidité relative moyenne	71
Vents régnants, de S à S O	
Nombre de jours très beaux	17
» beaux	3
» un peu nuageux	10
» couverts	1
Quantité de pluie tombée :	1 <sup>mm</sup> 2

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

JUILLET-AOÛT	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 28 Juillet au 3 août		BAROMÈTRE à 7 h. du mat.		Température moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim	minim	maxim		minim	maxim
	28	758.5	759.2	758.7	758.3	759.2	26.6	28.2	26.8	24.5					23. »	25. »	61	S O très faib.		très beau	752.6
29	760.2	761.2	760.8	761.2	761.7	25. »	26.6	23.5	22.5	22. »	25.4	78	S modéré	id.	760. »	771.9	14.9	11.1	18.3		
30	761.9	762.3	761.7	760.9	760. »	24.7	25.6	25. »	23.5	22.4	25.5	79	S O faible	changeant	753.6	768.9	14.8	10.1	22.9		
31	760. »	759.5	758.7	759. »	759.8	25.8	28.1	27. »	24.5	23. »	25.2	76	S E faible	beau, pluie soir	758.1	765.8	16.8	12. »	22. »		
1	761.8	762.2	760. »	758.4	757.6	25.8	26.6	26. »	24.3	23.6	25. »	65	S O assez fort	très beau	762.6	769. »	16.3	4. »	24. »		
2	755.6	756. »	756.6	755.1	754.1	24.6	25. »	23.6	21.5	21. »	24.5	64	S O faible	couvert.	759.9	768.8	13.2	»	»		
3	751.9	754. »	754.3	754.7	756.3	22.3	23.7	23.8	22.6	22. »	23.5	73	S O fort	très beau	758.4	763.8	16.2	»	»		
<p>DATES : 28   29   30   31   1   2   3</p> <p>Observations : Maxima (28.8   26.6   26.9   28.1   27. »   25.6   24.6) Pluie tombée : 13<sup>mm</sup> 2</p> <p>Minima (22.4   21.8   21. »   22.2   22.5   20.2   19. »)</p>																					

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Juillet au 4 Août 1878.

GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sable.  
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.  
 ID. b. Thérésine, id., c. Musso, id.  
 ID. b. Jeune-Eloïse, id., c. Barrali, id.  
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.  
 ID. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.  
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.  
 ID. b. l'Eclaireur, id., c. Allègre, id.  
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.

ID. b. Jeune-Eloïse, id., c. Barrali, id.  
 ID. b. Thérésine, id., c. Musso, id.  
 ID. b. la Revanche, id., c. Silvy, id.  
 MARSEILLE. b. Jeune-Phalix, id., c. Phalix, briques.  
 ID. b. Père-Bienfaiteur, id., c. Prébois, id.  
 CETTE. brik-g. St-Michel-Archangé, id., c. Putzi, vin.

Départs du 22 Juillet au 4 Août 1878.

GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sur lest.  
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.  
 ID. b. Thérésine, id., c. Musso, id.  
 ID. b. Jeune-Eloïse, id., c. Barrali, id.  
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, id.  
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.  
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.  
 ID. b. l'Eclaireur, id., c. Allègre, id.  
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.

ID. b. Jeune-Eloïse, id., c. Barrali, id.  
 ID. b. Thérésine, id., c. Musso, id.  
 ID. b. la Revanche, id., c. Silvy, id.  
 ST-TROPEZ. b. la Perle, id., c. Barrus, id.  
 MARSEILLE. b. Jeune-Phalix, id., c. Phalix, id.

**VILLA** A LOUER EN TOTALITÉ, située rue Grimaldi, en face l'hôtel Bellevue, S'adresser à M<sup>me</sup> LAFON, rue Louis, maison Canis, à la Condamine.

**M. ROBERT S. ASH** a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'après avoir représenté, à Nice, depuis 1869, un des plus célèbres dentistes américains, il vient de s'établir à Monaco, Villa de la Riva, Condamine.

**UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE**, désire donner des leçons à domicile. S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	501	487
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct mat-n	mixte matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 52	10 02		3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 04	11 10	1 15	2 50		7 12
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	10 28	12 10	2 06	3 54		8 09
				Nice } départ		8 19		12 35	2 24	4 10	6 15	8 29
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 46	2 35	4 22	6 26	8 40
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37		12 53		4 29	6 33	8 47
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		1 01		4 38	6 41	8 56
	»	»	»	Monaco		9 05		1 15	3 04	4 55	6 55	9 13
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 20	3 09	5 01	7 01	9 18
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 20		1 32		5 10	7 10	9 27
10	1 20	» 90	» 65	Menton		4 55	9 43	1 55	3 43	5 19	7 35	9 36
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		5 15	11 45	4 07	4 03		9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes		12 55	6 05	10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478	530	482	486	488	492	494	498
					omn. matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				4 17	7 30	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 30		10 24	12 45	3 14	6 45	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41	11 12
	»	»	»	Monaco		7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 51		11 44		4 39	8 01	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 59		11 52		4 47	8 09	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28	11 54
				Nice } départ		6 08		10 30	1 44	2 45	5 40	8 48
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 16		11 49	2 55	3 44	6 44	9 44
173	21 30	16	11 70	Toulon		12 »		4 10	8 10	7 38		
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20		6 20	10 15	9 15		

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

**AGENCE DE LOCATION**

**FÉLIX GINDRE**

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presque île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.